

De l'humain à l'inhumain : les enjeux anthropologiques du transhumanisme

Victorien Kouadio Ekpo

Université Alassane Ouattara de Bouaké

Département de Philosophie

kouadioekpo@yahoo.fr

Résumé

Le transhumanisme s'inscrit dans la logique de l'amélioration de la nature humaine. Il permet de comprendre que les technosciences peuvent créer un désordre au sein de la représentation que l'homme se fait de lui-même et servir des causes étrangères à l'humanité. Sans conduire forcément à l'obsolescence de l'humain, le transhumanisme marquerait la fin d'un type d'humain : « l'humain naturel » dont la perfectibilité n'exigeait pas une intervention technique dans sa nature interne. Le transhumanisme éthiquement orienté, malgré ses velléités de conduire à l'inhumain, constitue une barrière protectrice de l'humain garantissant ainsi sa perpétuation.

Mots clés : Amélioration, éthique, humain, inhumain, technique, transhumanisme.

Introduction

L'agir humain, renforcé par le pouvoir technoscientifique, interroge de façon inédite les anthropologies traditionnelles qui jadis déterminaient les limites de l'intervention de l'homme sur la nature. Si la maîtrise et la domination de l'univers suscitent une unanimité jusqu'aux grandes crises environnementales du XX^{ème} siècle, il en va autrement de la

technicisation de la nature humaine qui est à la source de vives résistances provenant surtout des bioconservateurs. Ces derniers estiment que la frontière entre la nature interne et externe constitue une barrière protectrice de l'humain. Elle ne peut être franchie sans porter atteinte fondamentalement à l'essence intangible de celui-ci en le conduisant à l'inhumain.

À contrario, les transhumanistes pensent que « les seules véritables frontières sont celles de l'imagination humaine [...] ainsi que celles déceimment imposées par l'éventualité recevable de risques terminaux » (L. Frippiat, 2015, p. 168). L'approche transhumaniste de l'humain choque la sensibilité éthique en suscitant des inquiétudes majeures relatives à ce que l'homme va faire de l'humain. Elle interroge les anthropologies traditionnelles en incorporant certaines et en déstructurant d'autres. L'essence de l'humain est en jeu, parce qu'elle risque d'être dénaturée par les manipulations de la nature humaine. Pourtant, les transhumanistes prétendent rendre hommage à l'humain en manipulant sa nature interne. Dans cette logique, le transhumanisme conduit-il à l'inhumain ? La réponse à cette question centrale conduira à affirmer que le transhumanisme, malgré ses velléités de conduire à l'inhumain, constitue une barrière protectrice de celui-ci en garantissant sa perpétuation.

La consolidation de cette thèse se fera à partir de l'analyse critique. Elle commencera par examiner l'émergence de l'humain en revisitant l'hominisation pour comprendre les attributs de l'humain. Elle questionnera ensuite les écueils du transhumanisme mettant en jeu l'obsolescence de l'humain. Nous démontrerons enfin, comment le transhumanisme peut être mis au service de l'humain.

1. L'émergence de l'humain : l'hominisation revisitée

Le processus d'évolution dont le couronnement est l'humain se fait suivant la voie biologique, l'éducation et par la technicisation de la nature humaine. L'humain se définit à la fois par le biologique et par sa capacité normative structurant sa construction. Cette construction prend un tournant nouveau avec le pouvoir d'intervention de l'homme qui se déplace de la domination de la nature externe vers la manipulation de sa nature interne.

1.1. *L'humain naturel symbolique*

L'avènement de l'humain se situe dans une évolution biologique naturelle qui fait de l'homme d'aujourd'hui un être différent, aussi bien physiquement que psychologiquement, de ses ancêtres. Les paléontologues s'accordent sur le fait que l'hominisation est passée par plusieurs étapes caractérisées par des améliorations successives. D'*homo habilis* à *homo sapiens* en passant par *homo erectus*, la nature humaine s'est toujours engagée dans un processus d'évolution physique, physiologique et psychique. L'évolutionnisme darwinien, avec la théorie de la sélection naturelle, constitue une illustration exemplaire de l'hominisation couplée à l'évolution biologique naturelle. Pour Darwin, l'humain que nous sommes aurait une filiation avec les singes dont nous sommes les descendants. Il est difficile à cerner parce qu'il est une entité dynamique qui se dévoile de diverses manières. C'est ce que dit J.-Y. Goffi (2015, p. 156) en ces termes : « l'Homme est une entité protéiforme à laquelle il est difficile d'assigner une silhouette parfaitement définie ». L'humain évolue de façon constante en cherchant à améliorer son bien-être.

En complémentarité avec l'hominisation, l'humain s'édifie à travers l'éducation ayant pour point focal l'agir moral ou éthique visant en dernier ressort sa socialisation. Dans cette optique, l'humain ne se réduit pas à l'architecture biologique. Il se manifeste par sa capacité à intérioriser des valeurs et à les respecter. La culture qui est le moteur de toute socialisation est fondamentale à l'humain. C'est elle qui donne sens et consistance à l'humanité malgré les formes diverses qu'elle épouse. « Toute vraie culture a pour mission de discerner l'humain de l'inhumain » (H. Béji, 2004, p. 61). Cette distinction, qui est loin d'être neutre, se fait dans l'intention de promouvoir toute attitude en harmonie avec les canons de l'humain. Il est question de rendre perfectible la nature humaine. « La perfectibilité humaine n'est ainsi pas seulement une affaire de volonté et de plasticité, elle est aussi et surtout [...] affaire de vulnérabilité » (N. Le Dévédec, 2015, p. 244). La faiblesse de l'homme lui impose de s'engager sur la voie du perfectionnement.

La spécificité de l'humain au sein des vivants a connu plusieurs constructions. L'un de ses signes distinctifs

a transité par la volonté avouée et marquée de dompter la nature externe, autrement dit notre environnement. Cette mission que la race humaine s'est donnée, connaît aujourd'hui, grâce aux technosciences nouvelles, une dimension parallèle : la possibilité de modifier notre nature interne, biologique, mentale, humaine tout simplement (L. Fripiat, 2015, p. 168).

La construction symbolique de l'humain se fait sur la base de la conscience de la finitude de l'homme. Elle se réalise au sein de la finitude alors que le transhumanisme conteste la finitude et travaille à la concrétisation du désir d'éternité de l'homme. En considérant la mort et les limites associées à la condition humaine comme contingentes, le transhumanisme permet de découvrir d'autres figures de l'humain.

DE L'HUMAIN À L'INHUMAIN : LES ENJEUX
ANTHROPOLOGIQUES DU TRANSHUMANISME

1.2. Le transhumanisme et les figures de l'humain

Le transhumanisme se situe dans le prolongement de l'humanisation. Il fait allégeance aux techniques d'amélioration pour envisager la perfectibilité de la nature humaine qu'il juge indispensable. Les transhumanistes militent en faveur d'une manipulation de la nature humaine et de ses limites biologiques.

[Pour eux,] l'avenir de l'humanité peut être résumé par le sigle NBIC : Nanotechnologies, Biotechnologies, technologies de l'Information et technosciences Cognitives [...]. Le mouvement transhumaniste désire [...] installer une véritable visibilité de la pensée technoprogressiste auprès du public [...] afin de préparer l'éclosion d'un humain qui serait capable de vivre plus longtemps, en meilleure santé, doté de capacités physiques, cognitives et même morales ou émotionnelles, catégoriquement augmentées (L. Frippiat, 2015, p. 169).

Les perspectives transhumanistes mettent en jeu l'essence humaine qui est désormais sous l'autorité de la technique. Cette dernière est susceptible de la déconstruire et de la reconstruire suivant la volonté humaine. La nature humaine serait alors manipulable dans un souci de perfectibilité dont le terme ne saurait être fixé de façon définitive. Parler de la conservation de l'homme naturel relèverait, pour les transhumanistes, d'une attitude contre l'épanouissement biologique et peut-être social de l'humain.

Le transhumanisme est un mouvement philosophique de transition vers un stade postérieur d'évolution de l'espèce humaine, délibérément poursuivi. Ce courant d'idées récupère l'Humanisme traditionnel afin de lui adjoindre les techniques "d'amélioration" des capacités physiques et cognitives dans un but de dépassement

des limites – naturelles, biologiques – et d’adaptation perpétuelle au monde (L. Frippiat, 2015, p. 163).

Le mouvement transhumaniste trouve ses sources dans l’humanisme de la Renaissance caractérisé par un divorce d’avec les autorités religieuses. Il invite l’individu à se référer à son propre jugement. Il est une transition qui a pour ambition de modifier techniquement l’humain. « Il s’agit pour le mouvement d’arracher ni plus ni moins l’homme à tout ancrage biologique en vue d’accéder à un nouveau stade de l’évolution » (N. Le Dévédec, 2015, p. 197). L’essence de l’homme se réalise dans sa capacité à améliorer sa constitution corporelle naturellement limitée. Pour le transhumanisme,

admettre que l’homme est homme parce qu’il a su s’arracher à l’inertie est admettre qu’on lui prête une indétermination première [...] une malléabilité qui fait que rien ne s’oppose à son remodelage (B. Jousset-Couturier, 2016, p. 109).

L’homme aurait une indétermination originelle que la technique permet de réaliser en rendant hommage à sa perfectibilité. La construction technique de l’homme devient louable.

L’homme doit prendre en main son évolution en façonnant délibérément son architecture corporelle et psychique. Il s’agit pour les transhumanistes d’une « concrétisation d’un potentiel humain qu’ils jugent inexploité » (L. Frippiat, 2015, p. 167). Les techniques d’amélioration constituent le tremplin du dépassement de la nature humaine considérée jadis comme intangible. Le lexique de la grammaire de l’humain connaît des mutations avec le transhumanisme. L’humain se définit désormais par son ouverture à la contingence et sa délivrance de l’enfermement d’une nature humaine intangible.

L’allongement de la vie permet de profiter plus longtemps de notre humanité, tandis que l’amélioration cognitive

consolide l'essence de l'humanité : la pensée qui constitue la spécificité de l'humain. Le transhumanisme rendrait l'homme plus humain. Les écueils qui lui sont inhérents invitent à se demander s'il préfigure le crépuscule de l'humain.

2. Le transhumanisme : vers le crépuscule de l'humain ?

L'anthropologie qui a pendant longtemps servi de viatique aux sociétés traditionnelles ne sera certainement pas celle de l'homme d'aujourd'hui encore moins celle des générations futures. De ce point de vue, des philosophes et des scientifiques défendent l'amélioration de la nature humaine technoscientifiquement orientée. Nous assistons à un changement de paradigme anthropologique qui influence nécessairement les paradigmes éthiques traditionnels.

2.1. De la misère biologique du corps humain au transhumanisme

La perfectibilité de l'homme résulte de sa faiblesse et de ses imperfections biologiques naturelles. À en croire N. Le Dévédec, (2015, p. 204), les transhumanistes conçoivent l'homme comme :

un être inadapté à son environnement, au corps lacunaire, et à l'existence originellement presque inimaginable tant elle serait défailante [...]. Depuis toujours, l'homme aurait eu à se perfectionner techniquement pour pallier sa biologie déficiente.

L'homme ne devient véritablement humain qu'en développant des moyens pour remédier à ses déficiences originaires. Pour les transhumanistes, sans amélioration technique, l'humain disparaîtrait purement et simplement. La perfectibilité de la nature humaine biomédicalement réorientée conduit à

une rupture au sein de l'approche humaniste de la perfectibilité entamée au XIX^{ème} siècle.

L'idée de perfectibilité a en effet toujours visé, des Lumières au début du vingtième siècle, à l'amélioration de la société. Or la nouvelle conception de la perfectibilité qui se profile au lendemain de la seconde guerre mondiale ne va plus tant consister en une amélioration de la société qu'en une amélioration de l'être humain et de la vie elle-même (N. Le Dévédec, 2015, p.122).

Ce n'est plus seulement par l'éducation ou la formation qu'il faut envisager l'amélioration de l'humain. C'est désormais sa constitution biologique qui doit être manipulée.

La domination de l'artificiel sur le naturel porté par l'essor des technosciences conduirait à une inadéquation entre le corps humain et son environnement devenu artificiel. J.-P. Sérís, (1994, p. 172) écrit à ce sujet que :

le problème qui se pose, et avec plus d'acuité que jamais une fois arrivé à la fin de l'âge de la mécanisation, est celui de l'inadaptation du naturel, la main et les territoires cérébraux correspondants, à ce nouvel environnement.

La conséquence de cette inadaptation est de rendre inutile la configuration de l'homme naturel. L'emprise de l'homme sur la nature externe perturbe profondément l'équilibre symbiotique à tel point que l'homme naturel serait inadapté quant à vivre dans le cosmos technique. Une intervention améliorative sur sa nature interne se trouve alors justifiée. C'est pourquoi, N. Wiener (1962, p. 56) affirme que « nous avons modifié si radicalement notre milieu que nous devons nous modifier nous-mêmes pour vivre à l'échelle de ce nouvel environnement ». Il est question de remodeler le corps humain en lui donnant de nouvelles capacités susceptibles de le rendre apte à s'intégrer dans l'univers technicien au risque d'être victime d'une « sélection technique » qui conduirait à

DE L'HUMAIN À L'INHUMAIN : LES ENJEUX ANTHROPOLOGIQUES DU TRANSHUMANISME

sa disparition. Il revient à l'être humain « de renoncer à rester sapiens, pour devenir quelque chose de mieux, peut-être, mais en tout cas différent » (A. Leroi-Gourhan, 1964, p. 259). Le remodelage du corps humain trouve ici un écho favorable. L'issue salubre pour l'humain serait une adaptation à son nouvel environnement.

L'amélioration de la nature humaine orchestrée par les biotechnologies, au regard de l'indigence corporelle de l'homme, permet de comprendre « combien l'imaginaire sécrété par les technosciences peut installer dans les esprits des idéaux de plus en plus étrangers à la cause de l'humanité » (J.-M. Besnier, 2012, p. 10). Elle questionne ainsi, l'aventure axiologique de l'humain à l'ère du transhumanisme.

2.2. L'aventure axiologique de l'humain à l'ère du transhumanisme

Les interventions transhumanistes dans la nature humaine sont à la source de méfiances en ce sens qu'elles seraient un sacrilège conduisant l'homme à jouer à Dieu. L'homme serait au crépuscule de son existence avec les techniques d'amélioration affectant son identité biologique, qui le distingue des autres êtres, et son identité psychologique, source vive de l'éthique. En touchant à la cognition qui est la source de toute évaluation de l'humain, les biotechnologies font courir à l'homme le risque de perdre sa capacité éthique. Peut-on encore évaluer objectivement le transhumanisme si l'instrument d'évaluation est remodelé par ce dernier ? La nature humaine doit-elle être préservée de toute manipulation technique ?

Les bioconservateurs défendent une approche essentialiste de la nature humaine en faisant allégeance à la conservation de la nature biologique de l'humain. Parce que « le naturel vient de lui-même à l'existence, s'y maintient par lui-même

et, ce faisant, institue les modalités de sa propre existence » (J.-Y. Goffi, 2015, p. 69), la nature humaine serait, pour les bioconservateurs, normative. Elle indiquerait les normes ou les limites des conduites proprement humaines. Pour eux, la manipulation de la nature humaine, en marge de toute intention thérapeutique, crée un désordre au sein de l'harmonie naturelle. Elle demeure alors immorale, contre éthique, contre-nature.

À l'encontre de la conception [...] de la perfectibilité humaine soutenue par les transhumanistes, qui se caractérise par une dénégation de toutes les limites biologiques inhérentes à la condition humaine, appréhendées comme des obstacles à son émancipation, les bioconservateurs estiment que ces limites sont au contraire constitutives de l'humanité de l'homme et qu'elles ne peuvent être à ce titre transgressées en toute impunité (N. Le Dévédec, 2015, p. 215).

Les risques inhérents aux techniques d'amélioration pourraient avoir des effets irréversibles capables d'ouvrir la voie à la déshumanisation. En effet, on assisterait, sur le plan biologique, à l'exploitation des « prolétaires biologiques » (qui seront les plus faibles et les plus démunis) par les « bourgeois biologiques » (forts et puissants à tout égard que le prétendu homme naturel). La domination, la misère et la déshumanisation dénoncées par Karl Marx se renouvèleraient si le transhumanisme est récupéré par les bourgeois en faisant de cette technique leur apanage.

En outre, la définition de l'être humain chez Hans Jonas s'enracine dans une philosophie finaliste de la nature. C'est pourquoi, G. Hottois (2009, p. 20), commentant Jonas, a pu écrire :

l'homme peut aménager l'environnement physique, mais il doit respecter absolument le vivant naturel qu'il est lui-même [...]. Il n'a pas le droit d'intervenir

DE L'HUMAIN À L'INHUMAIN : LES ENJEUX
ANTHROPOLOGIQUES DU TRANSHUMANISME

dans l'évolution finalisée dont il est le produit afin de modifier ce produit.

L'homme mérite de rester une créature proche de sa nature. Il ne doit pas courir le risque de toucher à sa nature interne sous peine de faire irruption dans l'inhumain.

Le transhumanisme serait une déconstruction de l'humain puisqu'il inscrit ce dernier dans une évolution nouvelle au sein de laquelle la nature n'est plus la seule maîtresse de l'évolution comme dans le darwinisme. L'évolution naturelle est désormais en concurrence avec la sélection humaine caractéristique du biopouvoir techniquement motivé. Il offrirait un au-delà de l'humain en entretenant le spectre de « la fin de l'homme » (F. Fukuyama, 2002).

L'intervention humaine, au sein du naturel, est considérée comme une source de risques parce que l'homme n'est pas qualifié pour manipuler sa propre nature. Ce jugement qui considère la nature comme bienveillante traduit un manque de confiance en la capacité de l'homme d'être l'architecte de sa nature, parce qu'il ouvrirait non seulement la boîte de pandore, mais aussi conduirait à l'inhumain. Le transhumanisme s'apparente à un spectre qui hante l'humain en menaçant son essence. L'approche essentialiste peut, certes, expliquer les caractères universels et permanents constitutifs de la nature humaine. Cependant, elle se trouve désarmée pour rendre compte des variations individuelles ou évolutionnistes. Peut-on encore parler d'une nature humaine stable au regard des mutations physiologiques, biologiques ou génétiques inhérentes à l'histoire de l'espèce humaine ? Est-ce la nature humaine que les biotechnologies transgressent ou l'ordre auquel nous voulons la soumettre ?

Si nous accordons du crédit à la thèse de la transgression, l'humanisation a toujours fonctionné par violation depuis le vol du feu par Prométhée : « l'homme se définit par son apti-

tude à transgresser la Nature – une Nature qui l’a déshérité » (J.-M. Besnier, 2012, p. 99). L’homme serait humain parce qu’il s’affirme en niant l’ordre naturel grâce à la culture qui est d’essence transgressive. La précarité naturelle de l’homme est compensée par la technique qui après avoir conquis la nature externe imposerait son impérialisme à la nature interne en faisant incursion dans son intimité corporelle. L’humain est un être qui accomplit ses potentialités puisqu’il se définit par des capacités¹. Structurées par la liberté, les capacités sont des modes d’accomplissement variés potentiellement accessibles à l’humain. N’est-ce pas que les techniques transhumanistes donnent l’occasion d’explorer les potentialités humaines enveloppées jadis dans l’ignorance et la faiblesse de l’homme ? Dans un monde caractérisé par la concurrence, les bioconservateurs, sous prétexte de respecter l’ordre naturel, peuvent-ils maintenir leur position si la majeure partie de la population utilise ces techniques pour se positionner socialement ? Le conservatisme risque de faire disparaître l’humain qu’on prétend conserver parce qu’il sera décroché, inadapté à son univers qui est constamment manipulé par la technique. Toutefois, si nous acceptons d’actualiser les perspectives d’amélioration biotechnologiques défendues par les transhumanistes, qui doit décider de l’amélioration ? Le transhumanisme n’est-il pas au service de l’humain ?

3. Le transhumanisme au service de l’humain

La condamnation absolue du transhumanisme relèverait d’un aveuglement sur les techniques d’amélioration qui se font profuses et dont certaines sont devenues familières.

1. M. Nussbaum pense que des capacités sont constitutives de l’humain. Il s’agit des capacités physiques, cognitives, émotionnelles, morales, relationnelles, environnementales, politiques, matérielles.

DE L'HUMAIN À L'INHUMAIN : LES ENJEUX ANTHROPOLOGIQUES DU TRANSHUMANISME

L'amélioration de l'humain est un phénomène déjà bien implanté dont la régression paraît difficile à imaginer [...]. De ce point de vue, ce n'est pas d'une condamnation morale que nous avons besoin, mais d'une régulation sociale. Car accepter cet état de fait ne doit toutefois pas conduire à promouvoir un laisser faire complet (N. Le Dévédec, 2015, p. 226).

Comment les perspectives transhumanistes, considérées par des technophobes comme inhumaines peuvent-elles contribuer à la régulation sociale censée nous rendre humains ?

3.1. L'humanisme transhumaniste

Le transhumanisme considère la souffrance, le handicap, la maladie, le vieillissement et les limites associées à la condition humaine comme anormaux. Il s'agit de préparer l'obsolescence de l'homme naturel en poursuivant avec ardeur l'amélioration de ses capacités pour le rendre plus humain. De ce point de vue, le transhumanisme permet de lutter contre le dépérissement de l'espèce humaine qui pourrait être confrontée à des situations où sa configuration naturelle ne peut l'aider à survivre.

L'humanisme transhumaniste pense que la société doit garder une distance critique vis-à-vis des technologies de l'amélioration sur la base d'une information relative aux possibilités ouvertes par celles-ci. Pour L. Frippiat (2015, p. 173), « cela favoriserait l'acclimatation du public à celles-ci et induirait un usage bénéfique plutôt qu'une interdiction rigide sur base de principes et de normes dépassés ». Le transhumanisme contribuerait à la perpétuation de l'humain en l'aidant à parer aux menaces éventuelles capables de le faire disparaître.

Les transhumanistes valorisent la liberté et la volonté de l'homme dans la détermination de son profil corporel

et psychologique sans pour autant perdre de vue sa nécessaire responsabilité face aux éventuelles dérives. L'association transhumaniste Technoprog développe un progressisme modéré accordant une attention particulière à la question sociale. Il questionne la manière dont les techniques d'amélioration peuvent améliorer la société dans son ensemble. La question de la redistribution de ces techniques préoccupe les transhumanistes qui ne veulent nullement s'éloigner des questions de liberté, d'égalité, de dignité qui constituent des terreaux axiologiques d'affirmation de l'humain.

Le transhumanisme se veut humaniste : il est conscient des périls que pourrait engendrer l'amélioration de la nature humaine. C'est pourquoi, la Déclaration Transhumaniste

met en garde contre les mésusages potentiels des techniques d'amélioration, elle réclame un débat public et une construction collective qui devraient permettre des décisions soigneusement pesées en vue d'une réduction des risques et d'une distribution juste des bénéfices (L. Frippiat, 2015, p. 166).

Il revient à l'humanité de trouver des paradigmes éthiques pour résoudre les problèmes du transhumanisme.

3.2. Vers un transhumanisme éthicable

Le transhumanisme conduit l'humain dans une aventure qui comporte ses risques et ses espoirs. Les risques pourraient être maîtrisés ou du moins ramenés à de justes proportions grâce à l'évolution des connaissances et des techniques. Il revient à l'humanité de ne pas se précipiter ou de dénoncer simplement les techniques d'amélioration comme des jouets dangereux aux mains de l'enfant humain.

Plutôt que de nous crisper sur des positions morales qui garantissent la sécurité du monde hier, nous devons faire face et mobiliser les ressources de l'imaginaire. Il

DE L'HUMAIN À L'INHUMAIN : LES ENJEUX
ANTHROPOLOGIQUES DU TRANSHUMANISME

s'y exprime déjà le scénario d'une vie éthique régénérée, libérée du carcan des représentations à la source de nos actuelles vulnérabilités (J.-M. Besnier, 2012, p. 23).

L'amélioration de la nature humaine pourrait être libérale, librement consentie, au nom du respect du pluralisme et de la liberté individuelle. Cependant, pour éviter que la liberté conduise hors de l'humain, l'État doit l'accompagner en distinguant des choix qui seraient du ressort de l'individu et ceux qui relèveraient de sa prérogative. Il doit aider les individus à affirmer leur liberté en créant des cadres d'éducation et d'information pour un usage responsable des nouvelles techniques d'amélioration. Leurs dangers éventuels et leurs bienfaits doivent être connus des candidats à l'amélioration afin que leurs choix soient éclairés.

Les questions d'inégalités qui accompagnent les approches transhumanistes de l'humain peuvent être résolues par l'État à travers une politique réalisant

un équilibre des chances où chacun aura le choix de se réaliser à sa guise, de s'améliorer ou non, et, en conséquence de fournir les moyens adéquats. Car le choix sans les moyens n'est qu'une vaste hypocrisie (B. Jousset-Couturier, 2016, p. 149).

Il est du ressort de l'État de créer les conditions de distribution des techniques d'amélioration en favorisant l'égalité dans leur accès. Il est évident qu'il ne peut favoriser une égalité mathématique dans l'accès, et bien sûr, dans l'usage de ces techniques. Mais, il pourrait créer des conditions d'accès minimales pour que ces techniques ne conduisent pas à une nouvelle sélection naturelle au service de la perpétuation des plus nantis. Cela se fera au détriment des pauvres qui risquent de disparaître par manque de sérénité financière pour payer ces techniques qui seraient, sans doute, vitales au regard de la technicisation de l'environnement qui exige un homme

nouveau susceptible de s'y intégrer. La subvention par l'État des techniques d'amélioration justifie l'interrogation suivante : est-ce une urgence de vouloir subventionner l'amélioration des individus alors qu'il aurait des situations sociales plus urgentes ? L'amélioration, si elle n'est pas engagée maintenant, serait à la longue une urgence contre laquelle l'humain serait désarmé parce qu'il ne l'a pas préparée.

L'atteinte à la santé et à la sécurité des individus constitue en effet l'un des dangers principaux que font courir les technologies d'amélioration. Inévitables, ces risques ne justifient cependant en aucun cas leur interdiction ainsi que le préconisent les bioconservateurs. À vrai dire,

dès lors que l'humanité a les moyens de changer le donné naturel pour le meilleur ou pour le pire, l'argument du respect cède nécessairement le pas à un choix purement humain d'accepter ou non le donné naturel en question (A. Mauron, 2009, p. 209).

Interdire le transhumanisme ne nous conduira pas à une analyse efficace des solutions envisageables pour juguler ses risques et cela accroît notre vulnérabilité parce qu'il serait illusoire de vouloir faire marche arrière. Nous sommes déjà embarqués dans l'aventure transhumaine. Nous devons assumer notre responsabilité en prenant le poste de pilotage pour que le transhumanisme s'accompagne d'éthique afin qu'il contribue à la perpétuation de l'humain.

La volonté de donner une définition figée, une essence définitive à l'humain au point de refuser toute intervention sur celui-ci, si l'on n'y prend garde, pourrait en effet conduire à la disparition de l'homme. « La valeur accordée aux humains dépend [...] des humains » (G. Hottois, 2002, p. 55). Ce sont les hommes qui choisissent volontairement de se donner une image, une définition, une valeur. Et cette valeur ne saurait être définitive. Ce qui lui reste à faire est de cultiver la

DE L'HUMAIN À L'INHUMAIN : LES ENJEUX ANTHROPOLOGIQUES DU TRANSHUMANISME

prudence qui est une

attitude qui n'est ni figée dans le refus, ni happée dans l'engouement, mais orientée par un exercice d'imagination et de délibération raisonnées [...] [le transhumanisme] [...] a encore à trouver sa place, ses normes, son rythme, ses projets [dans la construction de l'humain] (J. Goffette, 2009, p. 59).

La lucidité et la prudence vis-à-vis des périls liés aux approches transhumanistes de l'humain seraient le lieu d'incarnation de la perpétuation de l'humanité qui se veut dynamique.

Conclusion

La nature des moyens qui contribuent à forger l'humanité de l'homme suscite de vives controverses avec le transhumanisme. Les approches conservatrices d'un humain naturel semblent avoir perdu la bataille qui se joue autour de l'amélioration technique de l'humain. Le conservatisme ne peut être viable qu'à court terme. Lorsque nous faisons des projections sur le long terme, il manifeste une frilosité susceptible de faire disparaître l'humain. Les questions relatives à l'humain ne peuvent être traitées sérieusement en occultant le fait qu'il est *homo faber* et artisan de lui-même. Ce sont les hommes qui décident de déterminer les critères de l'humain.

Notre appréhension/compréhension de l'humain ne sera pas forcément celle de nos enfants, encore moins celle de nos petits-enfants. La question de l'humain doit demeurer ouverte de sorte que les moyens techniques capables de perpétuer l'humain puissent être intégrés à sa définition sans qu'ils soient perçus comme inhumains. La bataille qui favorisera le salut de l'humain et sa perpétuation ne peut se jouer exclusivement sur le terrain du conservatisme. Elle se joue surtout dans le

champ ouvert par le transhumanisme qui rend hommage à l'humain.

Références bibliographiques

BÉJI Hélé, 2004, « La culture de l'inhumain », *Où vont les valeurs ?*, Paris, Albin Michel.

BESNIER Jean-Michel, 2012, *Demain les posthumains. Le futur a-t-il encore besoin de nous ?*, Paris, Fayard/Pluriel.

FRIPPIAT Laurent, 2015, « Transhumanisme », *Encyclopédie du transhumanisme et du posthumanisme. L'humain et ses préfixes*, Paris, Vrin.

FUKUYAMA Francis, 2002, *La fin de l'homme. Les conséquences de la révolution biotechnique*, Trad. D.-A. Canal, Paris, Gallimard.

GOFFETTE Jérôme, 2009, « Modifier les humains : anthropotechnie versus médecine », *“Enchantement” éthique et philosophie de la médecine de l'amélioration*, Paris, Vrin.

GOFFI Jean-Yves, 2015, « Nature humaine », *Encyclopédie du transhumanisme et du posthumanisme. L'humain et ses préfixes*, Paris, Vrin.

———, 2015, « Transhumain », *Encyclopédie du transhumanisme et du posthumanisme. L'humain et ses préfixes*, Paris, Vrin.

HOTTOIS Gilbert, 2002, *Technosciences et sagesse ?*, Nantes, Pleins feux.

———, 2009, « Science-fiction et diète de l'imagination philosophique », *“Enchantement” éthique et philosophie de la médecine de l'amélioration*, Paris, Vrin.

DE L'HUMAIN À L'INHUMAIN : LES ENJEUX
ANTHROPOLOGIQUES DU TRANSHUMANISME

JOUSSET-COUTURIER Béatrice, 2016, *Le transhumanisme. Faut-il avoir peur de l'avenir ?*, Paris, Eyrolles.

LE DÉVÉDEC Nicolas, 2015, *La société de l'amélioration. La perfectibilité humaine des Lumières au transhumanisme*, Montréal, Liber.

LEROI-GOURHAN André, 2015, *Le geste et la parole : Technique et langage* (Tome 1), Paris, Albin Michel.

MAURON Alex, 2009, « Homo faber sui : questions d'éthique démiurgique », *“Enchantement” éthique et philosophie de la médecine de l'amélioration*, Paris, Vrin.

SÉRIS Jean-Pierre, 1994, *La technique*, Paris, PUF.

WIENER Norbert, 1962, *Cybernétique et société. L'usage humain des êtres humains*, Paris, 10/18.

Abstract

From human to inhumane : anthropological issues in transhumanism

Transhumanism is embedded in the improvement of human nature. It helps understand that techno-sciences can create a disorder within representations made by humans themselves. Moreover, it can serve external causes to humanity. Without forcibly leading to human's obsolescence, Transhumanism, would point out the end of a specific mankind : the natural mankind whose perfection is fare to undergo a technical intervention in its internal nature. Despite its tendencies to lead to the inhumane, ethics-oriented Transhumanism constitutes a protective barrier of the mankind and as such a guarantee for its perpetuation.

Keywords : Improvements, ethics, human, technical, transhumanism.